

4 - UNE VOLEE D'OS

Jules était loin d'être ravi à l'idée d'héberger Alexandrine. Il s'y était opposé avec vigueur mais avait dû céder pour avoir la paix car l'ambiance à la maison devenait intenable. Quelle tête Eugénie. Impossible de la raisonner. *Après tout, s'était-il dit, résigné, il ne s'agit que de quelques jours, il rentrerait encore plus tard et ne ferait aucun effort.*

Jules est bel homme et il le sait. Très sûr de lui, il joue de son charme en toutes circonstances et les femmes ne lui résistent pas. Grand et musclé, il adore le reflet de son image et tout est prétexte à se mirer. Très fier de son épaisse chevelure brune qu'il crante sur le devant, il n'hésite pas à dégainer son peigne, qu'il porte en permanence dans sa poche, pour rectifier le mouvement.

Il avait rencontré Eugénie au hasard d'un festnoz alors qu'il travaillait dans une scierie en centre Bretagne. Il y était resté quelques temps mais le travail ne lui plaisait pas et il avait décidé de revenir à Paris. Elle lui avait tout de suite plu. Jolie, vive, entreprenante, amusante, presque exotique ! Il lui avait dressé un tableau idyllique de la vie parisienne. Sa princesse comme il l'appelait, serait le centre de ses attentions.

Sa sœur en revanche, un vrai garde chiourme. Ni son charme ni ses discours n'avaient pu la convaincre. Une première pour lui. Elle se montrait possessive et très méfiante. Le courant n'était jamais passé. Leur antipathie fulgurante et réciproque entretenait une rivalité quelque peu déplacée.

Mais, au final, il avait gagné ! Et était reparti avec la sœur en se jurant de ne plus jamais revoir la famille.

En cuisine, Eugénie se presse. Dernières petites touches et elle est prête à régaler son invitée d'honneur.

- à table ! propose-t-elle avec un beau sourire masquant son appréhension. *Ces deux-là ne s'aiment pas, il va falloir faire preuve de diplomatie et je ne sais pas faire... Pourvu que tout se passe bien...*

La table est dressée et une odorante soupe aux légumes fume dans les assiettes. Alexandrine découvre qu'elle est morte de faim.

Sans façons, le Jules tire bruyamment une chaise et s'installe à sa place habituelle. Eugénie place sa sœur en face d'elle. L'improbable trio s'attable.

Le cliquetis des cuillères sur les assiettes rythme le silence. Manger est un acte sérieux. On ne s'égare pas en palabres. Très vite les écuelles sont vides.

Eugénie débarrasse promptement la soupière et dépose fièrement au centre de la table un beau poulet rôti accompagné de pommes de terre sautées.

- du vrai poulet fermier en direct du poulailler, commente-t-elle en servant.

Papilles en alerte, ni Jules ni Alexandrine ne relèvent. Alexandrine se régale et les forces lui reviennent peu à peu. Ce bon poulet lui fait voir la vie en rose à nouveau. Jules ne lève pas la tête de son assiette. Il se délecte. Le goût, l'abondance... habituellement, les diners sont frugaux. *Mais ce soir une invitée de marque fait la différence, c'est bien le seul avantage et faut en profiter.*

Eugénie vaque entre son four et sa table veillant au bien-être de ses hôtes. Elle est satisfaite du résultat.

Le trio silencieux est tout au plaisir de la dégustation. Le bruit de la rue monte et se fait insistant. Des voisins crient sur le palier. Alexandrine se détend peu à peu, inondée de reconnaissance pour ce partage, déceptions et vexations, envolées. D'un geste vif, elle se saisit des os bien dépiautés déposés sur le bord du plat et les jette prestement par la fenêtre, juste derrière elle.

-mais que tu fais-tu ? crie Eugénie prise de court.

Ses résolutions de contrition et de patience s'effondrent.

-On n'est pas à la ferme ici s'égosille-t-elle, faisant fi des voisins, Il ne faut rien jeter par la fenêtre. Nous sommes au sixième étage, en bas, c'est la rue, des gens y passent. Plein de gens, scande-t-elle, y vont être contents avec tes os de poulet sur la tête.

Silence. L'immeuble entier a cessé de respirer.

Le Jules est mort de rire. La sœur, une vraie sauvageonne se dit-il. Pas sortable. Aucune manière. Heureusement qu'il l'a éduquée, l'autre.

Alexandrine est confuse. Elle n'a pas réfléchi. A la ferme, on jette les os par la fenêtre ou par terre et c'est Fidèle, le chien qui se régale. Quant au sol, c'est de la terre battue. Un bon coup de balai et le ménage est fait.

-Pardon. Désolée. J'aurai dû le savoir, s'excuse-t-elle en baissant la tête, submergée de honte. *Décidément, je ne suis pas à ma place ici.*

Eugénie est vexée. De quoi a-t-elle l'air maintenant devant Jules qui ne perd jamais une occasion pour critiquer sa famille qu'il trouve rustre et mal élevée.

La fin du repas se déroule dans un silence tendu. Puis Jules sort une cigarette et allume le poste. C'est le signal. Eugénie se lève et commence à débarrasser. Alexandrine se joint à elle. -fais attention pour le parquet, recommande-t-elle à nouveau, Prends les patins. On évite aussi de faire du bruit pour les voisins.

Après son coup d'éclat aussi soudain qu'inattendu, elle a vite retrouvé le calme comme si rien ne s'était passé. *C'est de ma faute après tout. Je connais les habitudes de la ferme et j'aurai dû la prévenir... sans doute rira-t-on un jour du « scandale » de la fenêtre ?!*

De son côté, accablée et découragée, Alexandrine ne se voit pas rester davantage *« Quand le lien est coupé, il est coupé, il faut juste l'accepter et ne pas s'entêter. Je ne me sens pas la bienvenue, autant repartir.*

Alors qu'elle s'apprête à annoncer sa décision, Eugénie la devance :

- demain, on ira t'acheter une paire de chaussures. On marche plus facilement avec des mocassins,

La mine sombre, Alexandrine la laisse terminer et prend la parole :

- Demain, je reprendrai le train. Je vois bien que je dérange. Ça sera mieux pour tout le monde.

Eugénie est choquée. Elle ne s'attendait pas à une telle réaction et à une telle fermeté. C'est vrai que depuis son arrivée, elle n'avait été ni accueillante ni chaleureuse, mais plutôt le contraire et elle le regrettait amèrement. Mise au pied du mur, elle ne pouvait pas concevoir de laisser Alexandrine repartir. *Sa sœur était là, comme un cadeau du ciel, sa présence prenait soudain toute la place dans sa vie.*

-s'il te plaît, non, reste plaide-t-elle. Tout ça est de ma faute. En réalité, rien n'est grave. A mon arrivée, j'ai connu les mêmes déboires. Je t'en prie, tout va bien se passer, je tiens vraiment à toi. Excuse-moi de m'être comportée d'une façon aussi désobligeante. Tu m'as tant manqué pendant ces longs mois.... Gagnée par la panique, elle parle vite, les mots se bousculent comme s'il y avait urgence.

Alexandrine hésite. Elle ne veut pas revivre ce qu'elle vient d'endurer mais l'idée de la quitter alors qu'elles viennent de se retrouver, la déchire.

-d'accord, je reste décide-t-elle mais promets moi d'être patiente et compréhensive,

Eugénie la prend gauchement dans ses bras et l'embrasse. Merci lui chuchote-t-elle à l'oreille et je serai la plus gentille des petites sœurs !

Elles s'étreignent un instant.

-Alors, d'accord pour les chaussures ? poursuit Eugénie.

-Ce sont mes sabots du dimanche, se défend Alexandrine, ils sont tous neufs ! Regarde comme ils sont légers continue-t-elle et les lui tendant.

Elle se trouvait très élégante ce matin, dans ses beaux sabots, achetés exprès pour le grand voyage.

- mais oui, c'est vrai, ils sont légers, en convient Eugénie conciliante, mais ce n'est pas pratique en ville, tu verras bien toi-même et puis, parle moins fort ajoute-t-elle à voix basse, les voisins entendent tout si on ne fait pas attention. C'est une habitude à prendre.

Alexandrine se retient de sourire. *Après l'éclat de tout à l'heure les voisins ne sont plus à un murmure près se dit-elle.*

Elle jette un œil navré sur ses sabots sagement alignés près de la porte d'entrée. Elle les avait choisis avec tant d'enthousiasme.

Le Jules a terminé sa cigarette et leur souhaite une bonne nuit en baillant. Jules est éclusier et démarre sa journée très tôt.

Eugénie et Alexandrine n'ont pas achevé leurs tâches ménagères. Eugénie passe un coup de balai et prépare le petit-déjeuner.

-on risque de te réveiller tôt demain. Le Jules y se lève à 5h30.

-comme si j'avais l'habitude de faire la grasse matinée lui répond vivement Alexandrine.

- non bien sûr ! Je sais ce que c'est la ferme se défend Eugénie. Mais la journée sera longue.

Elles repoussent les meubles pour déplier le canapé et faire le lit. Eugénie allume une petite lampe d'appoint et l'embrasse en lui souhaitant une bonne nuit.

Alexandrine est trop fatiguée pour s'endormir. Les étapes de la journée lui reviennent en mémoire. Elle revoit le Jeannot sur le quai de la gare. Il est si vite reparti qu'il ne lui a même pas dit aurevoir. Trop pressé de retourner à ses champs sans doute. Et le train, la belle Micheline avec sa banquette si confortable et ses paysages qui défilent à grande allure. Mais à la longue, elle en avait le tournis et le voyage lui a semblé interminable. Et puis la sœur qui n'était pas à la gare. Quelle frayeur de se retrouver perdue dans une ville inconnue.

Et maintenant dans ce lit qui n'en est pas un, elle sent les ressorts du matelas lui labourer le dos. *Il est bien loin mon lit douillet. Et Paris. C'est bien gris. Pourquoi suis-je venue ?*

Et Eugénie... *Quel changement ! Presque une inconnue. Intimidante. Elle ne faisait pas tant de manières avant. L'influence du Jule, sans doute. Elle n'avait pas l'air ravie de me voir, j'ai même l'impression de la gêner et de lui faire honte. Mais j'ai promis de rester et de nous donner une nouvelle chance. Elle m'a trop manquée et j'ai besoin de savoir.*

Bon et si j'essayais de dormir ?

Elle se redresse sur un coude et souffle sur la lampe pour éteindre. Rien. Il ne se passe rien. Elle se redresse complètement et concentre son souffle sur la lumière. Toujours rien. Incroyable ! Pourtant elle en a éteint des bougies dans sa vie. Celle-ci est bizarre. Comme beaucoup de choses ici. Elle réessaie une fois encore puis fatiguée et à moitié estourbie par l'énergie qu'elle a dû déployer, elle se rallonge et finit par s'endormir.